

COMMENT J'ENSEIGNE L'HISTOIRE DANS MA CLASSE

(Cours Moyen - Fin d'Études)

Je m'y prends de plusieurs façons. Mes élèves et moi, nous nous imposons l'étude de larges périodes de l'Histoire, comme : la guerre de Cent Ans, les Croisades, la vie en France au temps de François I^{er}, etc...

En plus et à tout instant, nous recherchons de la documentation historique nouvelle dans les archives. Et enfin, à la suite de beaucoup de textes libres, nous discutons ensemble d'Histoire. Voilà donc trois façons de faire de l'Histoire. Pour l'Histoire imposée, je prends le dernier exemple cité plus haut : « La vie en France au temps de François I^{er} ». Chaque élève apporte sa pierre à la reconstitution de cette époque. L'un s'occupe de l'habitation, l'autre des cultures ou du costume, des moyens de transport, de la nourriture, des jeux, de la religion, de l'école, de l'écriture, etc... Mais il arrive souvent que celui qui recherche de la documentation sur l'habitation n'en trouve que sur la nourriture et réciproquement. Cette reconstitution historique est donc une œuvre coopérative de toute la classe. On recherche dans les manuels d'Histoire, dans le fichier, dans la Bibliothèque et dans les B.T.

Voici, toujours pour le premier exemple, ce qu'on a trouvé pour les armes au temps de François I^{er}.

Canons. — B.T. 64. 1500. Le canon a la structure qu'il conservera jusqu'à l'apparition de la rayure en 1858 et du chargement par la culasse en 1866. Les canons ne sont donc pas rayés et se chargent par la bouche. Ce sont des canons en bronze, lourds et peu maniables. A cette époque, et jusqu'en 1850, d'ailleurs, on commet l'erreur de donner au projectile un calibre légèrement inférieur à celui du tube. Le chargement de l'arme est facile mais déperdition considérable de force. Battements du boulet dans le tube. Précision amoindrie.

Arquebuses. — Arquebuse à mèche, puis à rouet, pour l'infanterie. Poudre contenue dans une poire et versée dans un petit bassin (voir illustrations). On met le feu à la poudre à l'aide d'une mèche. Puis on remplace la mèche par une roue dentée qui fait des étincelles. En cas de pluie, arme inutilisable. Tir très lent. A 100 mètres, la balle d'une arquebuse perce une cuirasse.

Armures. — B.T. 83. Au début du XVI^e siècle, apparaît l'armure de toutes pièces. Pèse 70 à 88 kg. Résiste aux flèches mais pas aux projectiles des canons.

Épée à deux mains. — Longue de 1 m. 60 et plus. Arme des lansquenets (voir gravure).

La fortification. — B.T. 26. Au XVI^e siècle, les progrès de l'artillerie rendent inefficaces les remparts du moyen âge. On ne les démolit pas. On les fait précéder, aux points les plus vulnérables, de vastes bastions dits ravelins dont la plate-forme est établie à 2 mètres au-dessus du niveau naturel du terrain. Cet ouvrage muni de canons servait à tenir l'adversaire à distance des murailles qui n'auraient pas résisté à ses coups, etc...

Et on peut continuer...

J'espère avoir fait comprendre comme je m'y prends et dans quel esprit. C'est l'esprit de l'historien, du curieux tout court qui, pour se faire une idée d'une époque passée, ne se contente pas de lire un seul livre, mais rassemble une abondante documentation (toujours incomplète d'ailleurs) afin de se faire une opinion personnelle.

En classe, et surtout en dehors de la classe, nous rechercherons des documents anciens, des archives. Il en est de faciles à consulter : les archives municipales. Elles n'ont que le défaut d'être pauvres, bien souvent. Cependant, il y existe les registres d'état civil.

On peut faire un relevé démographique de **la commune, pour une période de 300 ans environ**. Sur ces registres, sont notés les enterrements, les mariages et les baptêmes. Avant la Révolution, en effet, tout le monde dans la commune était baptisé et, le plus souvent, le jour ou le lendemain de la naissance. Remarquer le nombre élevé de décès de jeunes enfants. Pour les mariages, ils se faisaient généralement entre gens de la même commune, ou de deux communes voisines. La faiblesse des moyens de transport en était la cause. On peut comparer à aujourd'hui. Remarquer également le nombre restreint de gens sachant signer, l'écriture à la plume d'oie, les timbres du papier timbré, etc...

Noter également les villages mentionnés dans ces registres et aujourd'hui disparus.

Où les villages dont les noms peuvent s'expliquer par la présence, constatée à une époque déterminée, de gens portant le même nom.

Exemple : Les Voisins - Village actuel. Il n'y a plus de gens nommés Voisin, mais il y en avait en 1700.

Dans ma commune, on trouve beaucoup de ces villages dont les noms s'expliquent de la même manière.

À la Mairie, on trouve également le registre de délibérations des premiers Conseils municipaux et des suivants. On y lit des choses très intéressantes. C'est de ce registre que j'ai tiré l'essentiel de ma B.T. sur la vie d'une commune au temps de la Révolution : premières élections municipales, dans l'église puisqu'il n'y avait pas de mairie, serments du curé

sous la Révolution, vente des biens nationaux, réquisitions, etc...

Plus tard, on y relève les prestations de serment à Louis XVIII, puis à Napoléon, et enfin à Louis XVIII, de nouveau, et serments faits bien souvent par les mêmes personnages.

Outre ces renseignements politiques, on en trouve qui sont économiques.

Le maire interdit le battage du blé sur des draps, sur la voie publique, aux environs de 1810.

Voir B.T. sur les battages des céréales. Ce sont mes élèves qui ont recopié l'article pour Dechambre.)

On y parle de cultures aujourd'hui disparues, comme celle du chanvre que l'on mettait rouir dans l'unique ruisseau de la commune. Par une année de sécheresse, le maire interdit le rouissage du chanvre dans ce ruisseau. sous prétexte que cette opération putréfiait l'eau que les habitants consommaient.

Où encore, on y relève des coutumes aujourd'hui disparues, comme le « ban des vendanges » et qui consiste à fixer une date avant laquelle on n'a pas le droit de vendanger. Dans son arrêté, inséré au Registre de la Délibération, le Maire explique que c'est l'intérêt des propriétaires de s'y conformer. Car à cette époque, des gens grapillaient dans les vignes vendangées. Mais certains d'entre les vignes contiguës non vendangées. En vendangeant, tous à la même date, ce danger de vol est évité.

Dans ce registre, on trouve également des renseignements sur le fonctionnement de la poste autrefois, l'école et ses instituteurs, etc...

À côté des archives municipales, il y a les archives départementales, plus riches mais plus difficiles à consulter et les archives familiales, moins anciennes, mais parfois riches de substance et d'intérêt. Il ne faut pas être pressé pour se les faire communiquer, il faut être patient.

Dans mon journal scolaire, un de mes élèves a publié un extrait d'une donation en 1839, au temps de Louis-Philippe.

À côté de formules invariables, on y trouve, par exemple, 7 hl. 75 de blé ou 14 boisseaux, mesure d'Angoulême ; ou 6 stères de bois, ou 1 corde 1/2 ; 3 pintes d'huile, etc...

On y trouve aussi des toises, des carreaux, des journaux, etc...

Bien que toutes ces mesures anciennes aient été supprimées, on se rend compte qu'elles subsistaient encore en 1839 et qu'elles subsistent en partie encore en 1950.

On peut évaluer à quoi correspondait le boisseau, mesure d'Angoulême : 7 hl. 75 ; ou la corde, ou la toise, ou le carreau. J'y ajoute des explications. Les mesures qui varient d'une commune à une autre, etc..., avec des exemples précis.

Ce qu'on trouve assez facilement, ce sont de vieux journaux ou de vieilles revues ou « Illustrations ». Certains de ces journaux, que mes élèves ont récupérés, datent de 1875, 1900, 1914, 1918, etc... Les guerres coloniales y sont relatées : Madagascar, Tonkin, Maroc, etc... Guerre du Transvaal, de 1914-18. On y parle des premières autos, des premiers avions, des explorations polaires, etc...

Et enfin, à côté de cette forme d'histoire scientifique, si je puis dire, mes élèves et moi, faisons de l'histoire décousue, de l'histoire en fumistes comme le penseraient certains camarades traditionalistes.

C'est pourtant cette forme que me plaît le plus, ainsi qu'à mes élèves, et je crois que c'est le principal.

Une journée, le texte libre élu, fut l'histoire abracadabrante d'un soldat Boum. Comme d'habitude, pendant que l'élu recopie son texte au tableau pour que nous le corrigions, nous discutons, mes élèves et moi. Nous parlons des soldats. Là-dessus, ils en savent long. Le Camp Militaire de la Braconne est à 2 km. Nous parlons des régiments qui se succèdent au camp : nous plaçons, sur la carte de France, l'emplacement des camps militaires que nous connaissons. Nous y mettons également les endroits où sont soldats, le grand frère, l'oncle, le cousin. Ça marche. L'un de mes élèves parle du tank « Provence ». Immédiatement, c'est vingt, trente noms qui fusent.

Et ensemble, nous tâchons d'expliquer ce que veulent dire ces noms. Et cela dure plus d'une heure, une heure pendant laquelle l'intérêt ne faiblit pas.

Brazzaville. — C'est le nom d'une ville. Nous recherchons qui était Brazza. Nous revoiyons rapidement la conquête de cette région. Comment y va-t-on ? Comment y vit-on ? Est-ce loin ? Sur quel fleuve ? Connaissez-vous d'autres grands fleuves africains ? Productions ? Carte simple, etc...

Une trentaine de questions posées par les élèves ou par moi et qui sont autant de devinettes. Le premier qui sait répond. Parfois on ne sait pas, on prend les livres ou alors, pour aller plus vite, je réponds moi-même Brazzaville, ça dure 2 à 3 minutes au maximum. Pas le temps de s'ennuyer. Sur les trente questions posées, un de mes élèves ne retiendra peut-être qu'une réponse, un autre 10, un autre 20. Qu'importe. Nous y reviendrons souvent. C'est comme en correction de texte libre. Je ne fais point de leçons de grammaire. Mais nous sommes obligés de revoir la règle des participes passés vingt, trente ou cent fois par an, selon les nécessités des textes.

Et cette façon de procéder permet de se rendre compte rapidement de ce que savent les élèves. L'essentiel, c'est de discuter avec eux tout en dirigeant le débat. Voici d'autres noms de tanks avec l'indication rapide de ce

sur quoi on peut s'embarquer. D'ailleurs, dès que je constate et que mes élèves constatent eux aussi, que l'intérêt faiblit, nous décrochons et passons à un autre tank.

Provence. — Provinces. Administrations provinciales avant 1789. Départements. Leur création. Chefs-lieux de départements. Capitales des provinces, nom des habitants, etc...

Arcole-Rivoli. — Bonaparte et Napoléon I^{er}. Villes d'Italie. Guerres de Napoléon.

Orléans, Du Guesclin, Jeanne d'Arc. — Guerre de Cent Ans.

En bavardant avec mes élèves, il se trouve que l'une d'elles a habité Méhunsur-Yèvre, là, où il y a les ruines du Château de Charles VII. Elle nous en parle longuement. Elle a une carte postale représentant le château.

Ajaccio. — Corse, Choiseul, Génois, Bonaparte, Mussolini, Hitler, Savoie, Nice, Tunisie.

Pourquoi Mussolini réclame-t-il la Tunisie ? Livre de Géographie : Tunisie, nombre Italiens presque aussi grand que nombre Français, etc...

Brest. — Ports militaires, ports de commerce, ports de pêche...

Reichshoffen. — Toute la guerre de 1870.

Henri IV. — Nos autres grands rois. Leurs grands ministres.

Dupleix. — Inde, Canada, Montcalm, Jacques Cartier, Cavalier de la Salle, Samuel Champlain, etc...

Pour terminer, voici un autre exemple.

Texte élu : visite chez un médecin.

Nous nous rappelons le « Malade imaginaire » que nous avons joué autrefois. Nous arrivons à Molière, à son œuvre et à ses contemporains : Racine, Boileau, La Fontaine, La Bruyère, etc...

Puis, c'est Louis XIV et les autres artistes avec la vie au château de Versailles.

C'est aussi l'occasion de faire dire par des élèves qui les savent des morceaux de Molière, des fables de La Fontaine, « Les Embarras de Paris » de Boileau, « Arrias », « Le distrait » de La Bruyère, etc...

Delâge (Charente).

ARMAND (Hornoy, Somme), ex C.P.-C.E.), n'ayant plus le C.E. dans sa classe, cesse l'échange avec ses anciens correspondants (équipes 552 et 582).

*
**

Nardi semi automatique, état neuf, à vendre. DEBANNE Georges, directeur d'école, Cap d'Ail (Alpes-Mmes).

*
**

Qui pourrait nous procurer, pour l'illustration d'une B.E.N.P. quelques photos montrant le filicoupeur en action, ainsi que quelques travaux réalisés avec cet appareil

C.E.L.